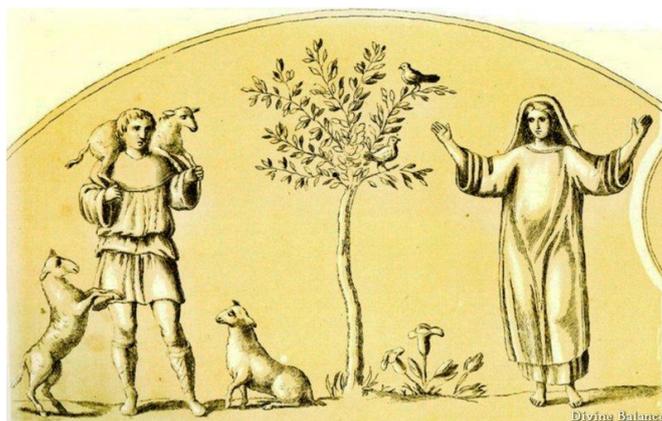


Avril 2021



SAINTE MONIQUE

***Œuvre féminine de prière
pour les vocations et pour les prêtres***

Chères amies,

Au grand jour de l'institution du sacerdoce, nous vous invitons à méditer la beauté de la vocation et la joie qui en découle pour nos prêtres et pour nous !

C'est aussi en la joie de la résurrection que nous trouvons notre unique espérance. Quelle meilleure lumière dans les difficultés quotidiennes ?

Bonne nouvelle info ! Notre livre de chevet édité lors de l'année sacerdotale par la congrégation pour le clergé est à nouveau disponible : *Priez le Maître de la moisson. Guide d'adoration eucharistique pour les vocations, la sanctification des prêtres, et pour la maternité spirituelle* chez Pierre TEQUI Editeur.

Intentions de prière :

- Pour le P. Damien ;
- Pour le P. Vincent qui demande des prières ;
- Pour l'évêque de notre diocèse ;
- Pour les prêtres éprouvés dans leur vocation ;
- Pour les prêtres qui préparent des fiancés au mariage : qu'ils reflètent toute l'exigence et toute la délicatesse de Jésus ;
- Pour que les prêtres soient de plus en plus imprégnés par le mystère de la messe et la présence de Dieu entre leurs mains.

I. L'adoration ou la vie puisée à la source

(Père Nicolas Buttet, *L'Eucharistie à l'école des saints*)

L'Esprit Saint jaillit du côté ouvert du Christ, comme une source rafraîchissante et douce, source de liberté et de vie. Source de salut et d'abandon filial. Cette Pentecôte n'a pas seulement eu lieu une fois pour toutes le vendredi saint : sans cesse, du côté du Christ, jaillit l'Esprit comme des fleuves qui se déversent sur les cœurs desséchés. A chaque Eucharistie, dans chaque Hostie exposée, se trouve ce Cœur ouvert de Jésus d'où jaillit en fleuves d'eau vive l'Esprit d'Amour du Père et du Fils, cet esprit qui fait de nous des enfants de Dieu. Le Saint Sacrement est donc la Source de l'effusion de l'Esprit sur le monde.

C'est au Cœur eucharistique du Christ qu'il nous faut aller pour être inondés de l'Esprit Saint, la grâce du Très-Haut. « Celui qui a soif, qu'il vienne ! Et l'homme de désir, qu'il puise gratuitement de l'eau vive ! » (Ap 22,17)

II. Lettre aux prêtres pour le jeudi saint (Saint Jean-Paul II, 1985)

Chers frères prêtres,

Dans la Liturgie du Jeudi Saint, nous nous unissons d'une manière particulière au Christ, source éternelle et permanente de notre sacerdoce dans l'Église. Lui seul est le prêtre de son propre sacrifice et aussi la victime sublime qu'il offre dans le sacrifice du Golgotha. Lors de la dernière Cène, il a laissé à l'Église ce sacrifice, le sacrifice de l'Alliance nouvelle et éternelle, le sacrement de son Corps et de son Sang sous les espèces du pain et du vin "selon l'ordre de Melchisédech".

Lorsqu'il dit aux Apôtres "Faites cela en mémoire de moi", il établit les ministres de ce sacrement au sein de l'Église, où, en tout temps, le sacrifice qu'il a offert pour la rédemption du monde doit continuer, être renouvelé et être actualisé ; et il ordonne à ces mêmes ministres d'agir – en vertu de leur sacerdoce sacramentel – à sa place : "In persona Christi !".

Nous participons à tout cela dans l'Église à travers la succession apostolique. Chaque année, le Jeudi Saint est le jour de la naissance de l'Eucharistie, et il est aussi l'anniversaire de notre sacerdoce qui est avant tout ministériel tout en étant hiérarchique. Il est ministériel car, en vertu de l'ordre sacré, nous accomplissons dans l'Église le service qu'il est donné seulement aux prêtres d'accomplir, à commencer

par le service de l'Eucharistie. Il est aussi hiérarchique car il nous permet, en les servant, de guider en pasteurs les diverses communautés du Peuple de Dieu, en communion avec les évêques, qui ont hérité des Apôtres le pouvoir et le charisme pastoral dans l'Église.

Au jour solennel du Jeudi Saint, le presbyterium, la communauté des prêtres de chaque Église exprime de façon particulière son union dans le sacerdoce du Christ. C'est en ce même jour qu'en union collégiale avec mes frères dans l'épiscopat, je m'adresse à vous qui êtes mes frères et nos frères dans le sacerdoce ministériel du Christ, partout sur la terre, dans toute nation et tout peuple, toute langue et toute culture. Comme je l'ai déjà écrit, en adaptant les paroles bien connues de saint Augustin, "pour vous, je suis évêque" et, en même temps, "avec vous, je suis prêtre". Au jour solennel du Jeudi Saint, en toute humilité et en éprouvant une profonde gratitude avec vous tous, chers frères, je renouvelle notre conscience de la réalité du Don qui, par l'ordination sacerdotale, est devenu notre part, la part de chacun et de tous dans le presbyterium de l'Église universelle.

Le sentiment d'humble gratitude doit mieux nous préparer, d'année en année, à faire fructifier le talent que le Seigneur nous a accordé au moment de quitter ce monde, afin que nous puissions nous présenter devant lui le jour de sa seconde venue, nous à qui il a dit : "Je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle amis... Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai établis, pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure."

III. « Qui cherches-tu ? » (Jn 20, 15) (Saint Ambroise)

« Femme, pourquoi pleures-tu ? » (Jn 20, 13)

C'est toi qui es cause de tes larmes, toi qui te fais pleurer...

Tu pleures parce que tu ne crois pas au Christ : crois et tu le verras. Le Christ est là, il ne fait jamais défaut à ceux qui le cherchent.

« Pourquoi pleures-tu ? »

Ce n'est pas les larmes qu'il faut, mais une foi alerte et digne de Dieu. Ne pense pas aux choses mortelles et tu ne pleureras pas... Pourquoi pleurer ce qui réjouit les autres ?

« *Qui cherches-tu ?* »

Ne vois-tu pas que le Christ est la force de Dieu, que le Christ est la sagesse de Dieu, que le Christ est sainteté, que le Christ est chasteté, que le Christ est pureté, que le Christ est né d'une vierge, que le Christ est du Père et auprès du Père et dans le Père toujours ; né et pourtant non pas créé, non pas déchu, toujours aimé, vrai Dieu de vrai Dieu ?

« *On a enlevé le Seigneur du tombeau et je ne sais où on l'a mis.* »

Tu te trompes, femme ; tu penses que le Christ a été enlevé du tombeau par d'autres et non pas ressuscité par sa propre puissance. Mais personne n'enlève la puissance de Dieu, personne n'enlève la sagesse de Dieu, personne n'enlève la vénérable chasteté. Le Christ n'est pas enlevé de l'intime de l'âme vierge ni du secret de son âme fidèle ; et même s'il en est qui veulent le ravir, ils ne peuvent l'enlever.

Alors le Seigneur lui dit : « *Marie, regarde-moi* ».

Tant qu'elle ne croit pas, elle est appelée « une femme » ; quand elle commence à se tourner vers lui elle est appelée « Marie ». Elle reçoit le nom de celle qui a enfanté le Christ ; car c'est l'âme qui enfante spirituellement le Christ.

« *Regarde-moi* », dit-il.

Qui regarde le Christ se corrige ; on s'égare quand on ne voit pas le Christ.

Aussi, se retournant, elle le voit et dit : « *Rabbi* », ce qui veut dire Maître.

Qui regarde se tourne ; qui se tourne saisit plus complètement ; qui voit progresse.

Aussi appelle-t-elle Maître celui qu'elle croyait mort ; elle a trouvé celui qu'elle croyait perdu.